

Jeudi 24 décembre 2015

**24**heures

# Il explore la beauté fragile de l'ordinaire

**PORTRAIT** Chris Blaser, photographe.



C'est vrai, ça: la dernière fois qu'on avait rencontré Chris Blaser, il portait des lunettes. Et voilà que ses yeux sont tout nus et vous regardent avec attention, sans le moindre verre pour les aider. «Ma vie a changé en début d'année, quand je me suis fait opérer d'astigmatisme, de presbytie et d'hypermétropie. Je portais des lunettes depuis l'âge de 3 ans, c'est fini, et je vois mieux. Pour un photographe, voir, c'est quand même bien!» Il sourit en insistant sur toute la confiance, l'assurance, que cette opération au laser lui a apportée. Il peut ainsi continuer à regarder le monde à sa façon, comme il le fait depuis toujours. Montez à Ropraz un de ces jours pour y découvrir de près ses photos de légumes et de fruits qui ne laissent apparaître d'eux que des courbes, des couleurs, des filaments, des subtilités étonnantes et troublantes\*. Leur âme, en somme. Mais avant d'en arriver à occuper ainsi la galerie de l'Estrée, au cœur de Ropraz, Chris Blaser a traversé une existence moins paisible que la campagne vaudoise en novembre. Voyons cela.

Sorti de son apprentissage de monteur électricien, après l'école de recrues, il était parti, seul, sac au dos, pour le Canada, les Etats-Unis, le Mexique. Il avait vu et rencontré beaucoup de lieux et de gens remarquables, mais, hélas, quand il raconta cela à ses amis, au retour, il n'avait aucune image pour accompagner ses mots. Il était parti sans appareil photo, mais ça n'allait plus lui arriver. Au contraire. «Ma mère a vu une petite annonce du Photo club de Lausanne qui proposait des cours. J'y suis allé, j'ai adoré, j'ai senti s'ouvrir pour moi un monde dans lequel je pourrais m'exprimer, créer, explorer, inventer.» Quand il repart autour du monde, après avoir économisé en bossant sur des chantiers, il porte deux sacs à dos. Un pour les bagages. L'autre pour le matériel photo. Vingt et un mois de voyage. «Une des plus belles expériences de ma vie. La route m'a tellement appris!» Il revient en Suisse pour y travailler et... pour repartir. «L'entreprise où j'étais électricien a licencié onze personnes en 1995. Je savais faire des photos, j'avais le goût du reportage, j'ai décidé de partir en Thaïlande pour y voir à l'œuvre les attrapeurs de nids d'hirondelle. Je faisais beaucoup de grimpe, d'escalade, c'était une manière pour moi de comparer leurs techniques avec les nôtres.»

A quoi tient la vie: à peine arrivé là-bas, Chris Blaser escalade, comme prévu, mais au moment d'accrocher la corde qui l'assure, il chute d'une hauteur de dix mètres. A quoi tient la suite: avec ses vertèbres fracturées, ses souffrances, il doit repenser son présent, son avenir. Il a 30 ans quand l'assurance invalidité lui propose une rente à vie, mais il la refuse. «J'étais jeune, je ne concevais pas mon existence comme ça, je voulais agir.» Il va au bout d'une formation de photographe, et en 1999 il est engagé par *24heures* avec un contrat d'indépendant. «Grâce à la photo de presse, moi qui voulais toujours partir ailleurs, j'ai développé un regard sur notre région, sur les gens d'ici.»

Pas seulement: il veut comprendre la nature, l'élégance des cygnes, les profondeurs des lacs de montagne, les glaciers, le Creux-du-Van. Ce goût de la découverte lui vient sans doute des heures passées à Ropraz, aux côtés de Fred, son grand-père, homme de culture.

«Il m'a amené sur les chemins de la curiosité, je lui dois beaucoup.» Et son indépendance est vraisemblablement née pendant ces heures où, la maison familiale étant à l'écart du village, il passait beaucoup de temps seul à soulever les cailloux dans la Bressonne ou à écrire des poèmes dans un carnet, assis au pied d'un arbre.

Les photographes indépendants ont la vie rude, depuis quelques années. Mais Chris Blaser ne veut pas lâcher son optimisme naturel: «Ce que je veux, c'est avoir du plaisir à vivre. En ce moment, je mange à ma faim mais je mange surtout mes économies.» C'est aussi en mangeant, ou en préparant à manger, qu'il a enfanté son exposition de Ropraz: «Un jour, j'ai coupé une tomate et j'ai vu que la rondelle ressemblait à l'iris d'un œil. J'ai voulu aller plus loin, à l'extrême simplicité, à l'essentiel. Redonner vie par une photographie différente à une matière nourricière ordinaire, si ordinaire qu'on ne voit plus la beauté et l'humilité qu'elle cache en elle.»

Ropraz, où expose Blaser, c'est aussi le pays de Jacques Chessex, qui y repose sous le marbre. «Un grand écrivain et un peintre de talent, une personnalité hors norme, mais j'étais à Ropraz avant lui!» s'amuse le photographe de la fragilité.

\* Ropraz, Galerie L'Estrée «Focus, Corpus, Illusio», jusqu'au lu 12 janvier, tlj 14h-19h (fermé le mardi), entrée libre [www.estree.ch](http://www.estree.ch) (24 heures)  
(Créé: 16.12.2014, 10h27)

## Carte d'identité

Né le 6 juillet 1966 à Lausanne.

## Quatre dates importantes

**1990**Départ pour vingt et un mois de voyage autour du monde.

**1996**A Kho Phi Phi, en Thaïlande, chute de dix mètres en escalade sportive. Fin de sa carrière de monteur électricien.

**1997**Le 1er février, premier jour d'activité professionnelle de photographe au sein du quotidien *24 heures*.

**2014**Obtient deux titres de Photographe de l'année 2013, en catégories Nature et Sport, à Londres.

## Voir ses photos

### Ropraz, Galerie L'Estrée

«Focus, Corpus, Illusio», jusqu'au lundi 12 janvier,tlj 14 h-19 h (fermé le mardi), entrée libre  
[www.estree.ch](http://www.estree.ch)